

# BULLETIN

## DES

### AMITIÉS SPIRITUELLES



---

SOMMAIRE : Vient de paraître ; Permanences et réunions — Conférences publiques. — Bibliothèque des A. S. — *Pages de garde.* — Lettres à Stella, page 1. — Jan Bielecki, page 4. — Pour ceux qui souffrent, page 10. — Sur l'Évangile de St-Jean, page 18. — Questions et Réponses : Quelle doit-être notre attitude dans le désarroi actuel ? page 29. — Entr'aide, page 30. — Légende grecque, page 31.

---

Vient de paraître...

*La Bibliothèque des Amitiés Spirituelles vient d'éditer*

Joseph BECK :

Jan BIELECKI

*L'Homme et la Vie*

Orné d'une photographie de l'auteur  
et d'une photographie de Jan Bielecki.

*Edition sur papier vergé antique : 5 fr.*

Il a été tiré de cet ouvrage 150 exemplaires numérotés, sur papier Lafuma, au prix de Sept francs.

---

*Voir, dans ce Bulletin, page 4 et suivantes*

## RENSEIGNEMENTS

### La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).  
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6°). Envoi des statuts sur demande.

### Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

## Permanences et Réunions

---

Comité directeur et Secrétariat général  
5, rue de Savoie, Paris (VI<sup>e</sup>).

---

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI<sup>e</sup>).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de  
13 à 18 h.

le 3<sup>e</sup> jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Réunion des Sociétaires le 1<sup>er</sup> dimanche, à 14 h. 30.

Comité russe, les lundis, de 20 à 21 h.

le 3<sup>e</sup> dimanche, à 15 h. 30.

---

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,  
de dix heures à midi.

---

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le  
vendredi, de 20 à 22 h.

---

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3<sup>e</sup> di-  
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et  
sur rendez-vous.

---

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,  
1<sup>er</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi — 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudi de  
20 h. à 21 h. et sur rendez-vous. Pour la correspon-  
dance, écrire B. P. 85 Saint-Ferréol, Marseille.

---

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,  
le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

---

Comité breton, 88, chemin des Renardières, Nantes.  
Le lundi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

---

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),  
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1<sup>er</sup> dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,  
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant  
échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,  
le 2<sup>e</sup> dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-  
thèque. — 15 à 16 h. : Entretien mystique.  
3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-  
dez-vous. Tél. 22.32.

---

à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3<sup>e</sup> dimanche, de  
15 à 16 h.

---

à Caen, 7, impasse Callu, le 4<sup>e</sup> dimanche, de 9 à  
10 h. et sur convocations.

---

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4<sup>e</sup> dimanche,  
de 14 à 16 h.

---

Comité toulousain, Vieux Chemin de Lasbordes, 5, Im-  
passe de Douai, Toulouse; sur convocations.

---

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.  
le 1<sup>er</sup> samedi, de 20 h. 30 à 22 h.  
le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.

---

---

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-  
Bruxelles, sur rendez-vous.

---

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

---

Comité polonais, rue Chmielna, n° 36/7, Varsovie,  
le jeudi, de 16 à 18 h.  
Réunion des Sociétaires le 3<sup>e</sup> dimanche, de 17 à 20 h.

---

---

Les membres habitant la province ou l'étranger  
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-  
vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants  
qui réside au plus près de leur domicile.

---

---

# Conférences publiques

---

A PARIS (VI<sup>e</sup>), 5, RUE DE SAVOIE, A 21 H. :

Samedi 7 Avril 1934 :

LA VIE QUOTIDIENNE ET LA MYSTIQUE.  
— A. Cazé.

Mercredi 2 Mai :

L'ATTITUDE DU MYSTIQUE DANS LA VIE  
CONTEMPORAINE. — M. Vacher.

Mercredi 6 Juin :

L'EDUCATION ET LA MYSTIQUE. —  
G. Legentil.

Mercredi 4 Juillet :

LE THEATRE ET LA MYSTIQUE. —  
R. Langlois.

\*  
\* \*

A BIHOREL, 2, RUE DU POINT-DU-JOUR, A 15 H. :

Dimanche 1<sup>er</sup> Avril :

LES BERGERIES ET LE BERGER. —  
E. Benest.

Dimanche 6 Mai :

L'AMITIÉ CHRISTIQUE. — L. Gonzalez.

Dimanche 3 Juin :

LES REALISATIONS DE NOTRE IDÉAL. —  
— E. Catzefflis.

\*  
\* \*

AU HAVRE, 9, RUE LORD-KITCHENER, A 15 H. :

Les conférences faites à Bihorel seront données  
les Dimanches 8 Avril; 13 Mai; 10 Juin.

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

*« Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

---

---

N° 23

Avril 1934

## Lettres à Stella

*Il y a longtemps, plus longtemps que vous ne le supposez vous-même, chère enfant, que les choses conspirent autour de vous pour vous induire à écouter les murmures ensorceleurs d'Eros-Roi. Beaucoup d'oreilles sont ouvertes en nous pour l'écouter, et notre candeur est si grande, petits enfants qui croyons être des hommes, que nous nous imaginons être tout entiers dans le petit coin de nous-mêmes où il parle. Notre Moi est infiniment plus haut et plus vaste cependant ; mais nous appelons Moi justement ce par où nous touchons au Néant ; et nous ignorons les radieuses essences par lesquelles nous atteignons à l'Absolu.*

*Vous avez cru aimer à cause d'une sympathie nerveuse, ou pour avoir connu des émotions analogues, ou par bonté, ou par lassitude, ou par curiosité, ou peut-être parce que le soleil était trop chaud, ou parce qu'il y avait de l'électricité dans l'air ; et vous vous êtes toujours dit :*

« J'ai aimé tel être ». Cela n'est pas vrai cependant, ce n'est pas vous qui avez accompli ces actes, ce sont des soldats de vous-même, souvent indisciplinés, mais qui ont, du moins, l'excellente habitude d'aller de l'avant et de faire faire des expériences à la secrète Stella qui n'est guère courageuse et qui recule devant l'effort.

Les nouvelles que vous envoie Andréas sont une épreuve pour vous, en ce sens que les choses merveilleuses qu'il vous raconte pourraient vous donner l'envie de manger du fruit défendu, comme dit Moïse. Vous avez déjà compris que ce fruit défendu n'est pas la science de la vie, mais bien la science de l'intelligence. Ce n'est pas sans raison que Lucifer est le premier des savants ; il porte en effet une lumière, mais elle est glacée par l'orgueil, elle meurt de la volupté d'être seule. Le type inconnu du savant, celui dont rêvent, sans pouvoir heureusement le réaliser, tous les hommes que la force de leur pensée enivre, c'est cet archange déchu, créé pour la Vie et à qui son orgueil fait préférer l'image de la Vie ; parce que, dans cette dernière, il règne, tandis que, dans la première, il lui faudrait servir.

Tous les hommes passent à un moment donné par la même épreuve ; celui que vous aimez n'est pas loin de franchir ce tournant redoutable. Ah ! que les forces de votre amour s'exaltent pour émouvoir les anges qui le protègent. Faites-vous des amis, beaucoup d'amis, pour que vous trouviez



des auxiliaires au moment du combat. Amassez un trésor où il vous sera facile de puiser dans quelque temps.

Vous savez que vous ne pouvez rien faire si la Nature ne vous prête des milliers de serviteurs ; que de combinaisons, de rivalités, de protections ne faut-il pas pour que vous traversiez un carrefour sans qu'un cheval vous renverse. Aucun de vos actes n'est donc indifférent, et, comme la volonté qui les dirige est celle-là même qui, dans le cours des siècles antérieurs, vous a toujours plongés de plus en plus profondément dans les mirages du Moi, de l'Egoïsme, dans les splendeurs fausses de la Lumière Noire, apprenez donc peu à peu à remplacer cette volonté par le souhait des êtres qui vous entourent. Essayez-vous à faire la volonté des autres, vous arriverez vite à faire la volonté du Père ; et, quand vous en serez là, vos actes seront vivants dans l'éternel, parce qu'ils seront accomplis par le Verbe, Fils unique de Dieu.

Sentez, mon enfant, comme ces choses sont vraies. Votre cœur ne bat-il pas plus fort à lire des enseignements qui ne sont pas miens d'ailleurs ; je vous les transmets comme on me les a transmis. La fidélité avec laquelle vous les publierez, à votre tour, sera donc la mesure où vous brûlerez du feu inexprimable de l'Amour divin.

Que votre vie soit une prière ininterrompue.

*Sédir*

## Jan Bielecki

Ceux qui ont approché cet homme ne l'oublieront jamais. C'était une de ces personnalités qui s'imposent, sans qu'elles fassent rien pour cela, à l'esprit et au cœur de ceux avec qui elles sont en contact.

Son abord était d'emblée cordial, chaud ; on lisait sur son visage une énergie formidable — le qualificatif est écrit ici à dessein — qui inspirait le respect à la fois et la confiance. On le sentait si fort, si maître de lui et en même temps si compréhensif, si sensible à la souffrance humaine qu'on éprouvait auprès de lui un sentiment de sécurité qui ne faisait que grandir à mesure que les relations se resserraient.

Né en Pologne dans une famille modeste, il voulut être le moins longtemps possible à la charge de ses parents. Mais il était, enfant, d'une santé débile. Son énergie lui fit emporter de haute lutte ses diplômes universitaires après des études où il ne permit jamais à la faiblesse de son corps d'entraver l'élan de son esprit.

Patriote dans l'âme, il fit partie, étant étudiant, de sociétés secrètes où s'entretenait, malgré la surveillance des autorités russes, l'amour pour la Pologne et l'ambition de libérer la patrie du joug étranger. Cette activité patriotique l'obligea à s'exiler pour éviter la prison — et

peut-être pire — et à continuer ses études en Suisse et en Angleterre.

Homme de science, ne tenant pour vraies que les propositions solidement établies par l'expérience, il avait toujours été ouvert aux réalités spirituelles. Il avait étudié Swedenborg et Wronski, mais sans trouver chez ces écrivains la nourriture dont son esprit et son cœur avaient besoin. A Paris il connut le docteur Papus puis Sédir.

Son premier contact avec Sédir lui laissa une ineffaçable impression. Notre Ami réunissait alors, dans un atelier d'artiste qu'il avait loué rue Cardinet, des malades et des personnes dans la peine et il demandait au Ciel pour eux. Bielecki vint à une de ces réunions et une maladie de cœur dont il souffrait depuis longtemps disparut. Devant ce savant rigoureux, ce chercheur loyal se posa, dans toute son ampleur, le problème de l'intervention du Ciel dans les choses humaines. Certes, Bielecki avait toujours été croyant, il priait, mais c'est vraiment à partir de ce jour-là qu'il entrevit dans le domaine spirituel des horizons qu'il ne soupçonnait pas. Il voulut alors voir Sédir et lui parler ; et de cette rencontre date entre ces deux hommes une intimité qui ne fit que s'approfondir.

L'Évangile prit désormais pour lui un sens nouveau et sa vie, à cette Lumière, prit une direction nouvelle. Dès lors tout son temps, toutes ses forces furent une offrande, chaque jour renouvelée, à Celui qu'il appelait maintenant, en esprit et en vérité, son Maître, une offrande pour

tous ceux qu'il pouvait aider, consoler, diriger. Nous, qui l'avons intimement connu, nous savons que pas une souffrance n'a frappé à son cœur sans qu'il se penchât sur elle, sans question, sans jugement, dans le seul amour compatissant, dans le seul fervent désir de soulager.

Dès le début de la guerre, voulant servir et ne réussissant pas à entrer dans une formation de combat, il s'engagea comme infirmier dans une ambulance de Bellevue (Seine-et-Oise) où ceux qui le virent à l'œuvre furent subjugués par son dévouement.

A la fin de 1917, il trouva à employer ses compétences spéciales et son besoin d'activité dans la Société de Chimie industrielle et il fut l'un des premiers collaborateurs de la revue *Chimie et Industrie*.

En octobre 1924, le gouvernement français lui décerna la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

En automne 1919, il fut appelé à occuper la chaire de chimie organique à l'Ecole Polytechnique de Varsovie. Et il se rendit à l'invitation de son ministre « comme on obéit à un ordre de mobilisation ».

En Pologne il fit une œuvre à la fois scientifique, charitable et spirituelle que n'oublieront aucun de ceux qui en furent les témoins.

Ses cours à l'Ecole Polytechnique étaient de constants appels au dévouement pour la patrie ressuscitée. Il aurait voulu que ses étudiants, par

la noblesse de leur caractère, par la solidité de leur culture scientifique, par la qualité de leur vie fussent des lumières pour la Pologne.

Son temps, en dehors de son activité professorale, était entièrement consacré aux souffrants et à la publication, en polonais, des ouvrages de Sédir ; il voulait faire connaître au plus grand nombre cette œuvre, commentaire de l'Évangile, où lui-même avait trouvé la certitude et la paix. Les jours où il n'avait pas de cours, il recevait les malades et son appartement était rempli d'une véritable foule.

Mais cet homme, que les prières de ses amis n'avaient jamais pu décider à se ménager, à se soigner, ne devait pas tarder à s'épuiser. Une chute en pleine nuit dans un escalier détermina de graves désordres dans une jambe ; puis une congestion cérébrale se déclara et la paralysie. Jusqu'à l'extrême limite de ses forces il continua son apostolat. Il mourut le 3 janvier 1926.

Nous n'avons connu Bielecki que pendant les treize dernières années de sa vie, et le souvenir qu'il nous a laissé est pour nous une lumière et un encouragement. Or, nous présentons à nos lecteurs la traduction française d'un ouvrage qui a été écrit sur lui par un de ses amis de jeunesse, M. Joseph Beck, ancien sous-secrétaire d'État au ministère de l'intérieur de Pologne, père de M. Joseph Beck, actuel ministre des affaires

étrangères de la République amie (1). C'est dire le prix que nous attachons à cette biographie qui nous fait connaître toute une partie de la vie de Bielecki que nous ignorions et qui, en même temps, témoigne de l'impression que, dès son adolescence, il a faite sur son entourage.

On n'analyse pas un ouvrage comme celui de M. Beck. Ceux qui ont connu et aimé Bielecki seront heureux de le lire et de le relire. Ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'approcher ce serviteur du Christ y trouveront de précieuses leçons. Ce livre retrace, avec une émotion qui se communique, la vie si pure, si vraiment belle de notre ami ; il montre que la source de cette vie, c'est l'Évangile, que le but de cette vie, c'est l'amour du prochain, non pas l'amour sentimental et lointain, mais l'amour actif, l'amour qui se donne, l'amour du Bon Berger qui va, au travers des collines et des vallées, à la recherche de la brebis égarée et qui, l'ayant retrouvée, la porte dans ses bras pour la ramener au bercail.

M. le Ministre Joseph Beck a écrit pour cette plaquette une courte préface où il fait part que cette biographie est la première d'une série que son père se proposait d'écrire lorsque la mort l'a frappé en pleine force, en pleine activité. C'est

---

(1) JOSEPH BECK : *Jan Bielecki. — L'homme et la vie.* Bibliothèque des Amitiés spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lès-Rouen (Seine-Inférieure). Sur papier vergé antique 5 francs ; sur papier pur fil Lafuma 7 francs.

pour nous un profond regret que M. Beck n'ait pu réaliser ce dessein qui aurait permis de connaître, de façon plus intime que par de simples notices de dictionnaire, quelques figures représentatives de la Pologne.

Dans toute œuvre l'auteur est inséparable de son héros. Les lecteurs de cette biographie, en même temps qu'ils apprendront à connaître Bielecki, entreront en contact avec la personnalité très haute, très attachante de M. Beck qui, non seulement a été un ami de Bielecki, mais qui a vécu dans la même atmosphère spirituelle et dont la vie a été éclairée et guidée par la même foi, la même espérance et le même amour.

Ajoutons que l'ouvrage est orné de deux photographies très bien réussies : celle de M. Joseph Beck, l'auteur de ce livre, et celle de notre ami Bielecki.

---

---

*Méditation* : Je crois que, pour fonder un monde nouveau, la révolution la plus importante n'est pas la révolution sociale, toujours facile à réaliser ; c'est la révolution morale. On n'aura rien changé tant qu'on n'aura pas changé les cœurs. On n'édifie pas une maison neuve avec des matériaux pourris.

(Roland DORGELES).

## Pour ceux qui souffrent

(à propos d'un livre récent)

Dans les derniers jours de 1933 parut, chez Plon, un ouvrage de M<sup>me</sup> France Pastorelli intitulé : *Servitude et grandeur de la maladie*. Cette œuvre retrace, avec une profondeur d'angoisse et une intensité spirituelle peu communes, le drame de l'être humain aux prises avec la maladie, de l'être que la souffrance désagrège mais qui s'élève de plus en plus haut vers Dieu, réalisant l'expérience que saint Paul exprimait en ces mots pathétiques — qui ne se trouvent pas cités dans ce livre — : « Si notre être extérieur se détruit, notre être intérieur se renouvelle de jour en jour ».

M<sup>me</sup> France Pastorelli est une pianiste de grand talent, élève d'élection de Vincent d'Indy. Sans que nous connaissions rien d'elle, elle nous est d'emblée sympathique. Vincent d'Indy est, à nos yeux, une des plus pures lumières du temps présent. Musicien de génie, chrétien à la foi rayonnante, il exerça sur ses disciples une influence telle que ceux-ci disaient : « On se confesserait à lui ! ». Si entre tous ses élèves l'auteur de *Fervaal* et de *la Légende de Saint Christophe* a aimé d'une affection particulière M<sup>me</sup> Pastorelli, c'est assurément qu'il a trouvé en elle la même flamme artistique, la même inspiration religieuse dont il vivait lui-même. Et l'analyse que nous



allons faire de *Servitude et grandeur de la Maladie* ne fera que confirmer cette impression.

M<sup>no</sup> Pastorelli a joui d'une bonne santé jusque vers l'âge de vingt ans ; mais cet état d'heureux équilibre se rompit alors, si bien que notre héroïne dut renoncer à embrasser la carrière artistique vers laquelle la poussait l'insistance de son maître et de ses amis. Elle qui considérait la musique comme un sacerdoce, elle dut même renoncer à toute activité musicale. Ceci se passait la seconde année de son mariage.

Ne pouvant servir dans cette voie qu'elle aimait, elle résolut d'être quand même la servante de Dieu et du prochain. « Le prochain », cela a été d'abord son entourage le plus proche. Pour le servir, il lui fallut remporter la victoire — mais une victoire chaque jour livrée et gagnée de haute lutte — sur sa souffrance, sur ce désir si naturel de recevoir des consolations, sur le découragement presque inévitable lorsqu'on souffre sans pouvoir humainement rien espérer, sur les plaintes solitaires, sur l'inquiétude d'un avenir trop pressenti. Elle s'obligea à lutter par tous les moyens contre le désœuvrement toujours nocif, même lorsque l'état général rend la moindre activité très difficile. « Le temps de la maladie, pas plus que la vie, quelle qu'elle soit, ne doit être consacré à nous chercher des moyens de nous distraire ou de nous étourdir, mais bien à nous découvrir des moyens d'action... Le travail ! Beaucoup le considèrent comme une servitude. La maladie leur apprendrait qu'il est une libération. Ne se soumettre à l'inaction que lorsqu'elle est ou une condition absolue de guérison,

ce qui est bien rare, ou lorsqu'on est vraiment hors d'état de se livrer à une activité quelconque, ce qui est beaucoup moins fréquent qu'on ne l'imagine. »

Ce livre ouvre le sanctuaire secret de son cœur, de son esprit ; il montre comment elle a accepté son épreuve, comment elle a remercié Dieu pour ce qu'Il lui a laissé. Mais ceux qui sont eux-mêmes aux prises avec la douleur trouveront là des raisons de croire, des raisons de reprendre courage et de continuer la lutte, la lutte où « l'être intérieur se renouvelle de jour en jour alors que l'être extérieur se détruit ».



M<sup>me</sup> Pastorelli a voulu écrire ce que la maladie lui avait découvert dans les heures lumineuses afin de le retrouver dans les heures sombres. Puis elle a cédé aux instances de ses amis qui lui demandaient de faire bénéficier les autres, surtout les souffrants, des expériences que la maladie lui avait fait faire. C'est ainsi que nous avons ce livre.

Elle le divise en deux parties : le drame avec soi-même, le drame avec l'entourage et elle ajoute : « J'ai essayé de retracer les difficultés, les luttes, les défaites, mais aussi les enseignements, les initiations, les victoires qui constituent ces drames ». On concevra sans peine que « le drame avec soi-même » est le plus tragique des deux.

Nous assistons là à l'emprise, extérieure d'abord, puis de plus en plus profonde, de la maladie qui, malgré les alternatives d'amélioration et de

rechute, s'insinue toujours davantage dans la vie jusqu'à l'envahir toute entière. M<sup>me</sup> Pastorelli nous fait passer par toutes les étapes qu'elle a elle-même franchies : lutte, révolte, espérance, désespoir, volonté de vivre, volonté de guérir, angoisses inexprimables — M<sup>me</sup> Pastorelli est atteinte d'une très grave affection du cœur --, améliorations, rechutes, activité de plus en plus réduite, puis immobilisation, dépendance physique totale, certitude que jamais le mal ne lâchera prise et qu'il durera autant que soi-même, épouvante perpétuelle de la crise qui peut être la dernière et qui « donne le sentiment de vivre sur un terrain miné, lequel peut sauter sous chacun de mes pas ». Ici, « l'isolement dépasse tout ce que l'on avait jusqu'alors qualifié de ce nom, car l'être perçoit tout d'un coup qu'il se trouve hors de la portée de tout secours humain, là où les efforts de la science la plus haute, la chaleur du meilleur amour la ferveur de l'amitié la plus sûre ne peuvent plus rien pour vous ». Ici, ce que tout être pensant *sait* plus ou moins confusément, à savoir la fragilité de ce corps que nous entourons de tant de sollicitudes, le malade le *sent*, à tel point que pour lui « ce n'est plus mourir, mais vivre qui apparaît comme inconcevable ».

Mais ici également se manifeste la grandeur de l'être créé à l'image de Dieu. Car la conséquence de ce qui précède devrait logiquement être le désespoir et l'abandon. Or, voici la victoire de l'esprit : « La vie devient pour nous une matière précieuse à ne pas gâcher et il n'y a guère que ce qui conserve une valeur en face de la mort qui garde un sens à nos yeux. On

s'aperçoit, non sans surprise, qu'au lieu de restreindre la vie, ce sentiment l'amplifie à l'infini ».

M<sup>me</sup> Pastorelli a voulu accomplir dignement sa destinée, vivre, malgré la souffrance sans espoir humain et laisser s'épanouir son être intérieur malgré la décrépitude de l'être extérieur. « Je ne veux pas que, comme mon corps, mon âme végète et, si ma vie physique est contrainte de se restreindre et de se ralentir, qu'il n'en soit pas de même, au moins, de ma vie spirituelle ! »

Il faut à cela un lent et dur apprentissage, dont la première étape est la communion avec la souffrance des autres ; « à certains soirs il me semble que tous leurs maux et toutes leurs détresses déferlent de toutes parts vers moi, comme les flots bruyants et précipités d'une marée montante qui finissent par m'environner de tous côtés ». Et puis, le sentiment que « la vie peut prendre toutes les formes, y compris celle de la maladie et que le malheur, quel qu'il soit, c'est toujours de l'étoffe à faire de la vie ». Car « vivre, ce n'est pas attendre, c'est faire rendre le maximum à l'heure présente ». Et cette vie est accessible à tous, quelles que soient les circonstances extérieures. Car « vigueur physique et puissance morale sont d'essence différente et peuvent être dissociées ».

Et, dans les moments où l'intensité du mal empêche tout mouvement, tout échange, « où l'esprit craint de succomber sous l'écrasement du corps », alors la pensée, loin de s'épuiser comme le physique, s'affine à l'extrême ; l'esprit flambe comme un foyer, dissocié du corps ; c'est comme si on « touchait »

son âme. C'est alors, dans ce « face à face avec la mort » que se fait le « triage », la mise à leur vraie place des « valeurs » dont la conquête fait la vie ; c'est alors que se dissipent les plus légères illusions, que les grandes certitudes prennent leur caractère d'absolu, que devient sensible ce courant d'amour circulant entre les êtres et qui s'appelle « la communion des saints ». « Lorsqu'une âme s'éclaire, lorsqu'elle tâche de se purifier de l'amour qui prend pour s'élever à l'amour qui donne, il est immanquable qu'elle rencontre Dieu. »



Nous nous sommes longuement arrêté sur « le drame avec soi-même ». « Le drame avec l'entourage » est poignant, lui aussi, mais il faut se borner.

M<sup>me</sup> Pastorelli ne veut ici que se rendre compte de ce qui sépare les valides de ceux qui souffrent et de ce qui devrait les lier. Sans amertume, sans récriminations, dans un désir de compréhension mutuelle, elle analyse cette indifférence dont tant de bien-portants font preuve à l'égard des malades.

Lorsque la maladie fait irruption dans un foyer, elle arrête la vie du malade et elle suspend également celle de son entourage. Mais aux sollicitudes du début succède, lorsque le mal se prolonge, de la lassitude. « Le malade et tous ceux qui l'approchent vont suivre des voies parallèles d'abord, puis de plus en plus divergentes... L'être valide n'est pas seul à porter la responsabilité de cette tragique séparation dont une certaine, et même parfois une lourde part

revient au malade ». Cette solitude inévitable vient de ce que le malade est entré dans une région où il ne peut demander à ses amis de le suivre, mais d'où il peut les comprendre et revenir vers eux. C'est pourquoi le malade peut s'efforcer de réduire autant que possible le poids qu'il est pour son entourage ; nous devons, quand nous souffrons, « n'encercler aucun être dans notre destin » (cette parole se trouve en deux endroits du livre).

Ces pages, écrites par une catholique fervente, ont ceci de remarquable que leur auteur ne s'attache pas au côté extérieur de la religion ; elles font respirer l'atmosphère paisible où ceux qui aiment Dieu et qui se réfugient dans la miséricorde du Christ se rencontrent et communient en esprit et en vérité par delà les divergences extérieures.

L'unique source de la vie de M<sup>mo</sup> Pastorelli, c'est l'Évangile. Les trois dernières pages de son livre sont consacrées à l'Évangile. On y voit une profondeur de compréhension, l'acquisition d'une certitude qui transfigure l'existence, la rencontre, non pas abstraite mais vivante, intime, lumineuse, régénératrice avec Celui qui parle dans l'Évangile et qui a dit : Hors de moi vous ne pouvez rien faire.

★ ★

C'est sa foi qui a aidé M<sup>mo</sup> Pastorelli à remporter la victoire. Mais, dira quelqu'un, et ceux qui n'ont pas la foi !

M<sup>mo</sup> Pastorelli a pensé à eux, et voici ce qu'elle leur dit : Certes la foi chrétienne assigne le

but le plus haut, le plus permanent à l'effort de notre être spirituel vers ce qui est élevé. Mais tout être peut vouloir se dépasser soi-même, tout être peut essayer de discipliner les instincts inférieurs, tout être peut faire un pas dans les domaines de la pensée et du sentiment, tout être peut se rendre compte que le progrès est à l'infini et que, s'il s'arrête ou s'il recule, il ne remplit pas sa destinée qui est de poursuivre le triomphe de l'esprit. L'homme est une cellule de l'humanité; il doit, chacun à la place qui lui est assignée, avec les éléments dont il dispose, en donnant tout son effort, travailler au progrès de la collectivité.

On dira peut-être : M<sup>me</sup> Pastorelli est soignée par des médecins éminents, elle est entourée d'amitiés précieuses; elle déclare : « Je n'ai jamais connu ce surcroît de douleur d'être sans ami dans l'épreuve »; elle peut, certes au prix de souffrances accrues, mais enfin elle peut passer des étés à la montagne. Et les misérables qui souffrent sans soins et sans amis!

Il ne faut chercher dans un livre que ce qui peut y être. M<sup>me</sup> Pastorelli ne peut parler que de ce qu'elle a éprouvé. Nous sommes sûr toutefois que, si elle avait été appelée à souffrir seule et pauvre, sa vie sacrifiée se serait sans doute élevée sur d'autres cimes — car il y a plusieurs sommets dans le Royaume du Père — mais qu'elle aurait été tout de même un triomphe sur soi-même, une victoire de l'esprit, une vie de renoncement, de compassion et d'amour, où l'être extérieur qui se détruit ne fait que rendre plus lumineux, plus sublime l'être intérieur qui se renouvelle de jour en jour.

## Sur l'Évangile de Saint Jean

A plusieurs reprises, des lecteurs de ce Bulletin nous ont posé des questions relativement aux Évangiles. Ces temps derniers, nous avons reçu de quelques-uns de nos amis qui se réunissent pour lire et étudier l'Évangile une lettre d'où nous extrayons le passage suivant :

« Sédin a écrit dans *l'Enfance du Christ* que les contradictions relevées par les exégètes entre les différents Évangiles sont indifférentes pour le disciple. Mais il a dit également que « l'étude critique du quatrième Évangile a donné « naissance aux discussions les plus graves, à des « doutes, les plus pernicieux parmi les doutes, à « des affirmations, les plus terribles pour la santé « spirituelle de l'homme ». Il ne s'est pas expliqué sur ces discussions, ces doutes et ces affirmations ; il les supposait connus. Pour nous, nous ne les connaissons pas et ne désirons pas les connaître ; nous voulons seulement étudier l'Évangile avec notre cœur plus encore qu'avec notre intelligence, ainsi que notre Ami n'a cessé de nous y encourager. Mais nous sommes bien obligés de vous dire le trouble où nous a mis la lecture de l'Évangile de saint Jean, le contraste complet de fond et de forme qui existe entre sa narration et celle des trois premiers Évangiles, entre les discours qu'il prête à Jésus et ceux que rapportent les Évangiles



synoptiques. L'Évangile de saint Jean est-il vraiment une œuvre historique ? ne serait-il pas, comme on l'a prétendu, un ouvrage dogmatique, un livre à thèse, une apologie, un poème spirituel ?

« Vous apercevez l'importance de cette question que nous sommes impuissants à résoudre par nos seuls moyens. Ne voudriez-vous pas vous servir de notre Bulletin pour y répondre ? Certainement elle s'est posée à d'autres lecteurs. »

Nous sommes heureux de répondre à des questions comme celles-là. Notre but n'est-il pas de faire connaître l'enseignement de l'Évangile ? C'est pour nous un devoir de faciliter, dans la mesure où nous le pouvons, à ceux qui nous le demandent, l'intelligence du Livre des livres. Quant à la question de nos amis, point n'est besoin, pour y répondre, de recourir à la philologie ou à l'exégèse ; l'Évangile lui-même et la tradition la plus certaine en donnent la solution.

Ce que nous savons de la vie de Jésus nous a été conservé sous un nom unique : l'Évangile. Après le départ de leur Maître, les apôtres ont prêché, racontant sa vie, sa mort, sa résurrection. Ces récits journallement répétés par les apôtres et par leurs disciples prirent rapidement une forme plus ou moins arrêtée. De bonne heure on se mit à les rédiger, afin de conserver le plus intacte possible la figure du Maître. C'est ainsi que,

comme nous le dit Luc dans les premiers mots de son évangile, se constituèrent plusieurs notices sur la vie de Jésus.

La plus importante de ces anciennes rédactions évangéliques fut l'écrit du publicain Matthieu, appelé aussi Lévi. Celui-ci réunit les discours de Jésus dans un livre écrit en araméen, dialecte issu de l'hébreu et dans lequel Jésus s'était exprimé. C'est là une œuvre de première main. Mais l'évangile de Matthieu, tel que nous le possédons, est une traduction en grec de ces discours, replacés dans le cadre où ils furent prononcés d'après les renseignements puisés dans l'évangile de Marc. Il a dû être composé, sous sa forme actuelle, vers l'an 66. Ce livre eut un tel retentissement dans les premières communautés chrétiennes, que Papias, évêque d'Hiérapolis, qui écrivait tout au début du second siècle, dit que « chacun s'efforçait de le traduire ».

Le second évangéliste, Marc, était cousin de Barnabas, compagnon de l'apôtre Paul ; il fit plusieurs voyages avec Paul puis s'attacha à Pierre. Son récit est le plus ancien de ceux qui nous sont parvenus. Papias nous a conservé, au sujet de Marc, le témoignage suivant, émanant du presbytre Jean, l'ami et le continuateur de l'apôtre Jean à Ephèse — et ce témoignage montre avec quel souci de la vérité l'enseignement des apôtres avait été mis par écrit. « Marc, devenu l'interprète de Pierre, écrivit non pas, il est vrai, d'une façon bien ordonnée, mais aussi exactement qu'il se les

rappelait, les choses faites ou dites par le Christ ; car lui-même n'avait ni entendu ni suivi le Seigneur. Seulement, comme je l'ai dit, il s'était attaché plus tard à Pierre qui donnait ses enseignemens selon les nécessités du moment, mais ne songeait pas à faire un recueil ordonné des discours du Seigneur. Aussi Marc n'a-t-il péché en rien en écrivant seulement des anecdotes détachées que lui fournissait sa mémoire, car il n'avait qu'un seul souci : ne rien omettre des choses qu'il avait entendues, et ne mentir en rien en les racontant. »

Luc, l'auteur du troisième évangile, était un païen d'origine grecque, converti par l'apôtre Paul. C'était un homme de science ; il voulut faire œuvre d'historien et mettre en ordre les renseignements qu'il avait pu recueillir sur la vie et l'œuvre de Jésus. Et la valeur historique du livre des Actes, second ouvrage de Luc, nous est un garant de la valeur de sa biographie de Jésus. Son livre a été rédigé avant l'an 64, car le livre des Actes, écrit après l'Évangile, s'arrête avant la dernière année de la vie de Paul, mort en 64.

Ainsi entre la vie de Jésus et le récit de ses historiens il s'est écoulé à peine trente ans.

Ces trois récits ont une origine commune ; ils racontent tous trois une même histoire et suivant le même plan. C'est pour cette raison qu'on les appelle synoptiques. Toutefois chacun renferme une partie qui lui est personnelle : Matthieu a en propre le recueil des discours (sermon sur la montagne, prédication au bord de la mer, harangue

contre les pharisiens, prédiction de la ruine de Jérusalem) ; Marc a en propre les souvenirs de l'apôtre Pierre et Luc, l'histoire de l'enfance de Jésus et le récit des voyages du Maître en Samarie, dans la Galilée, la Pérée, la Judée et le long du Jourdain.

Nos trois premiers évangiles sont donc trois branches issues du même tronc, mais ayant poussé dans des conditions et dans des directions différentes. La simple lecture de ces trois documents montre clairement que l'évangile de Matthieu est destiné au peuple juif, celui de Luc s'adresse aux païens ; quant à celui de Marc, qui ne renferme ni les références aux prophéties ni les grands discours de Jésus au peuple et à ses chefs qui donnent à l'évangile de Matthieu sa physionomie judaïsante, mais qui, par contre, ajoute des explications détaillées sur les mœurs juives qui ne se trouvent pas chez Matthieu et qui sont évidemment à l'adresse de lecteurs païens, peut être considéré comme un trait d'union entre les deux formes précédentes.

Mais il faut bien reconnaître qu'une lecture approfondie de nos trois premiers évangiles ne permet pas de se faire une idée très nette du ministère de Jésus. Les deux premiers ne mentionnent que l'activité de Jésus en Galilée et ne donnent pas de chronologie permettant de situer les actes et les paroles du Maître ; ils placent toute son activité entre son baptême et la fête de Pâque au cours de laquelle il devait mourir. Le troisième

évangile montre, par ce voyage de Jésus auquel il consacre un tiers de son récit, que Jésus a eu avec la Judée des rapports dont ne parlent pas les deux premiers.

C'est que nos trois synoptiques sont des recueils écrits pour conserver les souvenirs de la Passion qui constitue le témoignage central de la prédication apostolique ; ils consacrent à ce dénouement à peu près la moitié de leur narration ; mais, pour le reste de la biographie de Jésus, les faits collationnés par eux sont trop épisodiques pour qu'on puisse d'après eux faire une reconstitution du ministère de Jésus.

C'est ici qu'intervient l'évangile de Jean.



Au premier abord il est en effet déconcertant. Sa manière de situer et de conduire les événements de la vie de Jésus est très différente de celle des trois premiers évangélistes. Surtout il laisse de côté des faits que les autres biographes ont tenu pour essentiels : le baptême et la tentation de Jésus, le sermon sur la montagne, les paraboles, le ministère galiléen, la transfiguration, l'institution de l'Eucharistie, l'agonie du jardin des Oliviers, etc.

De plus son récit est très fragmentaire (1),

---

(1) Il est impossible d'entrer dans le détail ; nous ne citerons que quelques exemples : l'évangile de Jean commence

plein de solutions de continuité non seulement dans l'exposé des faits mais dans la narration elle-même : les « après cela » ne se relient pas aux versets qui précèdent ; des remarques de précision comme celle-ci : « Jean n'avait pas encore été mis en prison » (ch. 3, v. 24) ne s'intègrent pas dans le récit. — Et, d'autre part, dans les faits qu'il expose, il entre dans les détails les plus circonstanciés. De plus, toutes les fois qu'il parle des mêmes choses que les autres évangélistes, il est visible qu'il en sait plus qu'eux ; il ne reproduit pas leurs renseignements, il rectifie ou il précise (1). — D'ailleurs l'auteur du quatrième évangile se donne comme un témoin de ce qu'il

---

au milieu du ministère de Jean-Baptiste sans en avoir raconté le début. — Ch. 6, v. 70 Jésus dit aux disciples : Ne vous ai-je pas choisis, vous douze ? Or, il n'a pas été parlé de la fondation de l'apostolat et depuis le ch. I il n'a été nommé que cinq disciples. — Ch. 11, v. 1 Béthanie est appelé « le bourg de Marthe et de Marie » ; or, le nom de ces deux femmes n'a pas encore été prononcé. — Ch. 2, v. 23 parle de ceux qui crurent en voyant les miracles ; or, aucun de ces miracles n'est raconté. — Ch. 18, v. 24 la comparution de Jésus devant Caïphe est mentionnée, non relatée ; or, c'est chez Caïphe que la sentence de mort a été prononcée contre Jésus.

(1) C'est ainsi qu'il place le ministère de Jésus dans un cadre de trois années et qu'il relate plusieurs voyages du Maître en Judée. Ceci explique l'hostilité contre Jésus des autorités jérusalémites qu'on ne comprend pas dans les récits synoptiques qui ne parlent que d'un unique voyage de Jésus à Jérusalem. Le point le plus important est que seul l'évangile de Jean donne la date exacte de la croix.

raconte (1) et il est évident que ces récits ne peuvent émaner que de quelqu'un qui a vu et entendu. — En outre, cet évangile, si différent des trois autres, a joui, dès le second siècle, d'une autorité indiscutée ; aucune voix autorisée ne s'est élevée pour le combattre ; il a fait foi pour toute l'Eglise ; il a même été mis au premier rang.



Ces antinomies peuvent-elles être résolues ?

Elles le sont de la façon la plus simple, la plus définitive si on se souvient que Jean ne s'est nullement proposé de composer une nouvelle biographie de Jésus ; il a voulu non pas écrire une histoire complète mais recueillir un certain nombre de traits destinés à produire chez ses lecteurs la foi en la divinité de son Maître. Il le dit formellement : « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et que, le croyant, vous ayez la vie en son nom. » (ch. 20, v. 31).

Au reste, les anciens Pères de l'Eglise nous disent avec toute la précision désirable dans quelles circonstances et dans quelle intention Jean

---

(1) Les passages les plus caractéristiques sont : ch. 1, v. 14 ; ch. 19, v. 35 et surtout cette déclaration dont la netteté emporte la conviction : « C'est ce disciple même qui atteste ces choses et qui les a écrites » (ch. 21, v. 24) ; cf. 1<sup>re</sup> épître de Jean ch. 1, v. 1-4.

écrivit son évangile. Clément d'Alexandrie et Eusèbe déclarent que ceux qui entouraient l'apôtre, ayant remarqué des différences entre l'enseignement de Jean et celui des évangiles synoptiques, demandèrent à Jean de compléter ces derniers. Eusèbe s'exprime ainsi : « L'apôtre, pressé par ses amis, écrivit les choses que les premiers évangélistes avaient omises » et il ajoute : « Si Matthieu et Luc nous ont conservé la généalogie de Jésus selon la chair, Jean a pris pour point de départ sa divinité ; c'était la part que l'Esprit divin lui avait réservée comme au plus excellent de tous. »

Or, à la fin du premier siècle, les évangiles de Matthieu et de Marc étaient partout connus dans l'Église. Toutefois l'évangile de Luc, écrit en très bon grec, plus complet que les deux autres, animé d'un souffle large d'universalisme, devait être plus répandu et plus aimé dans ces régions d'Asie-Mineure où vivait l'apôtre Jean, où Luc avait passé avec Paul, dans ces églises dont lui-même a raconté l'histoire dans ses *Actes des apôtres*.

On se représente très bien l'apôtre Jean lisant l'évangile de Luc et dictant, comme on écrivait en marge, les réflexions et les souvenirs que lui inspirait sa lecture. Si la place ne nous était pas mesurée, il nous serait facile de montrer, par un tableau, comment le récit de Jean s'intègre dans celui de Luc, de façon à constituer un tout admirablement homogène.



La narration de Jean et celle des synoptiques se correspondent exactement ; les pleins de l'une correspondent aux lacunes de l'autre, comme les reliefs de celle-ci aux vides de la première. Le récit de Jean est le complément du récit synoptique que l'auteur sait connu de ses lecteurs et ce complément est aussi précis, aussi circonstancié qu'on peut le souhaiter. Il faut noter que Jean ne rapporte certains traits qui se trouvent dans les évangiles synoptiques que pour en corriger ou en préciser les dates, les circonstances. (1)

Ceci montre à l'évidence que deux récits qui sont en rapports si étroits et si constants ne peuvent avoir été écrits à des points de vue différents. Et ceci explique également que les quatre évangiles ont immédiatement été inséparables les uns des autres, faisant également autorité dans les communautés chrétiennes primitives. Dès les premiers siècles en effet les lecteurs des évangiles avaient vu que Jean avait corrigé et complété le récit synoptique ; pourtant cette constatation n'a pas porté la moindre atteinte à l'autorité de nos trois premiers évangiles, car compléter, c'est confirmer ce qui précède et ce qui suit la lacune que l'on remplit ; et rectifier une inexactitude de détail, ce n'est pas ébranler l'autorité de l'ensemble, c'est au contraire l'affermir.

Ainsi se justifie le caractère fragmentaire de la narration de Jean.

---

(1) Ceci est particulièrement frappant dans le récit des derniers jours de Jésus à Jérusalem.

Ainsi s'explique la déclaration qui termine son évangile : « Jésus a fait en outre, en présence des disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas consignés dans ce livre ; mais ceci a été écrit pour que vous croyiez », parole qui montre clairement que l'apôtre a fait un triage entre tous les faits de la vie de son Maître et qu'il a reproduit ce qui convenait le mieux au but qu'il poursuivait en écrivant.

Ainsi s'explique que les quelques discours de Jésus rapportés par Jean ont un accent tout particulier. C'est que ce ne sont pas les discours habituels du Maître. Par ses entretiens intimes — dont quelques-uns sont rapportés dans les synoptiques — Jésus a lié le cœur de ses disciples à lui ; mais par les discours reproduits par Jean il les a élevés aux plus hautes cimes et Jean a reproduit de préférence ces discours-là parce que — on le comprend aisément — ils n'avaient pas trouvé une place suffisante dans la tradition primitive, destinée à l'évangélisation des masses sensibles surtout à l'enseignement des paraboles et des maximes morales. (1)

Sédir a donc écrit excellemment que « les contradictions relevées par les exégètes entre les différents évangiles sont indifférentes pour le disciple », car il n'y a pas de contradictions.

---

(1) Jésus lui-même fait la distinction entre son enseignement sur la vie humaine et son enseignement des choses divines. Il dit en effet à Nicodème : « Si je vous ai dit *les choses terrestres* et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous dis *les choses célestes* ? (Jean ch. 3, v. 12).

## Questions et Réponses

**QUELLE DOIT ÊTRE NOTRE ATTITUDE DANS LE DÉSARROI ACTUEL DES ESPRITS ET EN PRÉSENCE DES CONFLITS SOCIAUX ET DE L'ÉVENTUALITÉ DE TOURMENTES POLITIQUES ?**

Sédir a souvent écrit que l'on a le gouvernement que l'on mérite et que le seul moyen efficace de faire arriver au pouvoir des hommes intègres, énergiques et dignes de leur tâche, c'est d'être nous-mêmes de bons et loyaux citoyens, de ne pas chercher, par exemple, à esquiver le paiement des impôts et de ne pas nous dérober aux charges et aux devoirs civiques. Pour les lois apparemment injustes, ce n'est pas de s'y opposer par la force ou par la ruse qui les modifiera en mieux, mais c'est de les subir avec patience, dans l'esprit de sacrifice du Christ. Lui-même n'a-t-il pas payé les contributions et n'a-t-il pas dit : « Rendez à César ce qui est à César » ?

Avec du mal on ne peut faire que le mal; la violence provoque la violence; on n'éteint pas un incendie en y jetant du bois qui l'alimente. La douceur, le pardon et le bon exemple sont, en dépit des apparences, les forces invisibles mais puissantes qui finiront par transformer le monde et, s'il continue de souffrir, c'est parce que presque personne ne les applique.

Pour nous donc, employons uniquement les armes de Jésus et souvenons-nous que « l'épée dont Il se sert pour combattre les démons, c'est la mansuétude ».

Quant à l'éventualité de tourmentes sociales et politiques, gardons notre calme; donnons à nos frères l'exemple de la parfaite sérénité. Que diront-ils s'ils nous voient inquiets et dans le désarroi, nous qui prétendons vouloir être des disciples et qui croyons à un Père tout-puissant ? Nous savons que rien n'arrive sans Sa permis-

sion et que, si nous pouvions connaître les tenants et aboutissants des choses, nous verrions que tout est bien, au fond. D'ailleurs il a été dit : « Celui qui croit au Christ est plus fort que tout l'univers ».

---

## Entr'aide

LIGUE DE BONTÉ      SECOURS AUX ENFANTS  
3, Avenue Foch - Paris      10, Rue de l'Elysée - Paris

**APPEL A LA BONTÉ.** — Parents heureux qui, malgré les difficultés économiques, pouvez encore nourrir, vêtir, choyer vos enfants, songez à la détresse des parents impuissants devant la faim, le froid, la maladie de leurs petits, auxquels ils ne peuvent donner le strict nécessaire dont ils sont eux-mêmes privés.

Aidez-les dans leur tâche par votre effort généreux, auquel nous vous demandons d'associer vos enfants; ils renonceront certes de tout leur cœur à un jouet ou une friandise pour secourir leurs petits frères malheureux: enfants de chômeurs, enfants privés d'un père ou d'une mère, enfants de réfugiés, victimes innocentes de la crise mondiale sous toutes ses formes.

Il est cruel de savoir que des enfants souffrent du froid, parce qu'ils sont insuffisamment vêtus, et souffrent de la faim, parce qu'ils sont insuffisamment nourris.

Envoyez les dons au Comité Français de Secours aux Enfants, 10, rue de l'Elysée, ou à la Ligue de Bonté, 3, Avenue Foch; ils vous seront si reconnaissants de faire naître un peu de joie dans les pauvres logis.

# Le Berger et l'Ermite

(Légende grecque)

*La vie humble aux travaux ennuyeux  
et faciles  
Est une œuvre de choix qui veut  
beaucoup d'amour.*

(VERLAINE : Sagesse.)

Dans un site retiré et boisé des montagnes de Grèce vivait un ermite qui avait fui le monde et ses séductions et avait résolu de passer ses jours dans la méditation et la prière. Le bruissement des feuilles agitées par le vent, le bourdonnement des insectes et le chant des oiseaux de la forêt étaient ses seules distractions. Il se nourrissait de fruits sauvages et de quelques herbes comestibles et buvait l'eau d'une source qui coulait à une certaine distance de son ermitage.

Il croyait ainsi, ayant fui à jamais les occasions du mal, parvenir vite aux joies de l'extase et de l'union avec Dieu; mais, dès les premiers mois, il fut tiré de son illusion et s'aperçut que les tentations de la vie solitaire sont aussi dangereuses que celles du monde. Le diable veille partout et il sait faire miroiter à l'esprit et à l'imagination des ermites les mille formes séductrices qui troublent leur quiétude et nécessitent de terribles combats.

Une nuit, après une oraison particulièrement tourmentée, à bout d'efforts et de luttes, il se laissa assoupir et il eut, vers le matin, un rêve où il lui fut dit nettement que, lorsqu'il irait remplir d'eau son amphore, il rencontrerait un maître spirituel qui lui indiquerait le vrai chemin de la perfection. Il se réveilla, plein d'espérance et, dès qu'il fit jour, se rendit à la source.

Il n'y vit personne, ô déception cruelle ! Revenant, tout marri, vers son ermitage, il rencontra seulement un berger qui passait avec son troupeau et il lia conversa-

tion avec lui, sans soupçonner, cependant, qu'il pourrait être le guide spirituel annoncé par le rêve. Au contraire, en entendant ce rustique déclarer qu'il ne connaissait aucune formule spéciale de prière, sauf le Pater, il le gourmanda et lui enseigna le Credo et le Confiteor.

Avouant son ignorance, le berger se mit à répéter ces formules, essayant de les retenir, puis il se dirigea vers un cours d'eau qui coulait à proximité et qu'il traversa sur un bac, avec ses moutons, afin de les mener sur une prairie voisine de l'autre rive.

Notre ermite, après s'être arrêté pour regarder paître le troupeau, continua son chemin, lorsqu'il s'entendit interpeller par le pâtre. Se retournant, il vit celui-ci qui, dans sa hâte de le rejoindre, ne voulait pas attendre le retour du bac, et, MARCHANT SUR L'EAU DE LA RIVIERE, se dirigeait vers lui. Stupéfait, le solitaire se souvint de son rêve et attendit.

— « J'ai oublié les formules de prières que vous m'avez apprises », s'exclama le berger, en arrivant.

Se jetant, alors, à ses pieds, l'ermite lui dit : « Je vois que vous êtes un vrai disciple de Celui qui a marché sur les eaux du lac de Tibériade. C'est donc à vous à m'enseigner, non seulement la prière, mais aussi les voies de l'union divine, ainsi que j'en ai été averti par un songe, cette nuit. Je ne suis qu'un pêcheur et des années d'oraisons solitaires ne m'ont pas fait parvenir à cet état de foi auquel vous avez atteint. Prenez-moi à votre service, je garderai le troupeau et je suivrai, en votre compagnie, les sentiers de la vraie sagesse. »

Devant cette attitude d'humilité, le « berger » se laissa toucher de compassion et prit l'ermite avec lui, lui apprenant que la perfection ne consiste pas à s'isoler du monde et d'essayer ainsi de fuir la croix de Jésus-Christ, mais à prendre cette croix, en se mettant au service des frères et en exerçant la vraie charité, dans la vie de tous les jours et au milieu du siècle.

---

L'ÉDITEUR : A.-L. LEGRAND, 2, rue du Point-du-Jour, Biborel (S.-I.)

Directeur du service d'édition de la Société immobilière des *Amitiés Spirituelles*

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 86, boulevard des Belges, Bouou

# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Éditions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

## Ouvrages de Sédir :

Les Amitiés Spirituelles, 15<sup>e</sup> mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50.

*Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.*

La Vraie Religion, 25<sup>e</sup> mille, in-16, 20 p., 0 fr. 50.

*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*

Les Sept Jardins Mystiques, 2<sup>e</sup> éd., in-16, 88 p., 7 fr.

*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.*

Les Directions Spirituelles, 2<sup>e</sup> éd., 40 p., 7 fr.

*Déjà publié sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »*

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20<sup>e</sup> mille.

in-16, 24 p., 0 fr. 50.

*Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.*

Le Cantique des Cantiques, 2<sup>e</sup> éd., 60 p., 7 fr.

*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.*

Initiations, 3<sup>e</sup> éd., in-8, 320 p., 15 fr.

*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.*

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,

6<sup>e</sup> éd., in-8, 138 p., 7 fr.

*Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.*

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,

4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p., 15 fr.

*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*

**Mystique Chrétienne**, in-8, 228 p., 15 fr.  
*Douze conférences faites par Sédir.*

**Le Martyre de la Pologne**, in-18, 46 p., 3 fr.  
*Les rapports de la Pologne avec la France.*

**Les Rêves**, in-16, 66 p., 5 fr.  
*Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.*

**Sédir — Histoire et Doctrines des Rose-Croix.**  
in-8, 380 p., 30 fr.

*Ouvrages d'Emile Besson :*

**La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres**,  
(épuisé)  
*Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.*

**Les Logia Agrapha**, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.  
*Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.*

**Bouddhisme et Christianisme**, in-8, 64 p., 4 fr.  
*Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme*

*Ouvrages du Dr Gaston Sardou :*  
in-16, 3 fr. le volume.

**Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.**  
*L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.*

**Le Beau Voyage à la Rochelle.**  
*Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.*

*Quelques ouvrages rares :*

**De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST**, éd. 1914, 20 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE**, éd. 1916, 20 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT 'ARDINS MYSTIQUES**, éd. 1918, 10 fr.



Le Devoir Spiritualiste, 5<sup>e</sup> éd., in-8. 110 p. 3 fr.

*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.*

L'Enfance du Christ, 2<sup>e</sup> éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p. 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8. 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

*Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Evangile.*

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.

*Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.*

L'Energie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.

*L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.*

L'Evangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.

*Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.*

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

*A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.*

L'Education de la Volonté, in-16, 32 p. 1 fr.

*Cette étude fait suite à l'Energie Ascétique dont elle précise les données générales.*

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin,

116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

*Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».*

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

*Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.*

## Vestiaires

*fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.*

## Conférences

*sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.*

## La Revue

*« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.*

## Les Editions

*La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous.*

## Ouvrages d'Emile Catzefflis :

in-16, 3 fr. le volume

### Spiritualisme et Matérialisme.

*A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie*

### Christianisme et Panthéisme.

*Etudes critiques des deux philosophies.*

### Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

*Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes.*

### La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17<sup>e</sup> siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.*

### Le Salut pour Tous.

*A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Évangile : l'espérance du salut pour tous.*

### Les Disciples de l'Évangile.

*Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.*

### L'Apostolat chrétien.

*Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.*

### Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 5 fr.

*Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence. — La Foi qui sauve.*

J. LOPOUKHINE :

Rééditions

### Quelques traits de l'Église intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810).

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

*Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi (France) et 20 % pour l'Étranger). Notre Éditeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous (Téléphone Bihorel 912 25).*

*Pour tous renseignements  
écrire à Albert Legrand  
2, rue du Point-du-Jour  
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)*